

## Les abeilles n'ont plus le bourdon

**Les premières analyses et récoltes du miel produit par les « abeilles sentinelles » installées en ville en avril sont excellentes. Et meilleures qu'à la campagne.**

« Il faudrait construire les villes à la campagne, l'air y est plus sain », plaisantait Alphonse Allais. Voilà une affirmation que les abeilles semblent réfuter. En témoigne la production des six ruches implantées au coeur de la ville, rue Isenbart, entre les jardins familiaux, la source de la Mouillère et le parking au pied de l'immeuble Président. « Les ruches donnent plus et mieux à la ville qu'à la campagne », commente Henri Clément, président de l'Unaf, union nationale de l'apiculture française. « Le miel produit à Paris dans les ruches de l'Opéra ou celles du Sénat n'a rien à envier en quantité et en qualité aux miels produits dans la Montagne noire ou au coeur des Cévennes. Au contraire. Et cela se confirme aujourd'hui à Besançon. » Grand rush hier matin autour des ruches d'Isenbart où logent les quelque 80.000 « abeilles sentinelles de l'environnement » installées-là en avril dernier dans le cadre d'un partenariat entre la ville et l'Unaf (notre édition du 07/04/2007). Principal pollen : le myosotis. Objectif de l'opération : mesurer la biodiversité végétale à travers la pollinisation. Si le projet (lancé depuis

Montpellier en 2005) compte actuellement 80 candidats en France (villes et entreprises) et s'apprête à s'exporter dans l'Europe entière, Besançon a été la première ville du Grand Est à s'y associer. C'est ainsi que, pour la première miellée, le maire Jean-Louis Fousseret est venu en grandes pompes féliciter ses ailées et zélées ouvrières. En quelques mois seulement, elles ont en effet produit environ 20 kg par ruche, et d'un miel de première qualité. « Les premières analyses laissent apparaître une excellente variété pollinique », commente en connaisseur Dominique Salomon, vice-président du Syndicat apicole du Doubs. Paradoxe dit « Chose étonnante, c'est le myosotis qui est le plus présent. Viennent ensuite des pollens d'accompagnement comme le chêne, le tilleul, le troène, l'érable... Le tout avec peu de glucose et beaucoup de fructose, d'où un miel très liquide. » Quant à la teneur en plomb, un des indices de la qualité environnementale ? « Les analyses nous parviendront à la fin de l'été mais vu que les corolles des fleurs étaient orientées vers le bas, nous sommes confiants, ces teneurs devraient être bien moindres que celles souvent observées en zones rurales. » Le paradoxe entre miel des villes et miel des champs ne date pas d'hier. « Le regretté Pierre Nardin, qui habitait rue du Tunnel, a

décroché plusieurs médailles d'or aux Concours », se souvient Dominique Salomon. C'est ainsi. Les abeilles s'épanouissent davantage en milieu urbain. « Rapport à la moindre pollution chimique des pesticides et insecticides », indiquent les apiculteurs. Qui ne se préoccupent pas seulement de ces chers hyménoptères mais élargissent leur sensibilisation environnementale à tous les insectes pollinisateurs (guêpes, papillons, mouches, moustiques, coléoptères, etc. ) sans lesquels nombres d'espèces végétales disparaîtraient. Pour Henri Clément, « c'est une problématique qu'il s'agit de prendre à bras le corps. D'autres pays, comme l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie, la Grèce, et même les Etats-Unis et le Japon, commencent à en prendre conscience. Car en Angleterre par exemple, 30 % des insectes pollinisateurs ont disparu en dix ans. » De quoi refiler le bourdon.

**Pierre LAURENT Pierre LAURENT**